

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Des trottoirs encore et toujours anarchiquement occupés

ON aurait cru que les multiples opérations "Libérez les trottoirs" devraient mettre un terme à l'occupation anarchique du domaine public, observée à travers plusieurs artères de la capitale. C'est tout le contraire, le phénomène semblant s'amplifier. Du côté de l'Hôtel de ville de Libreville qui a initié l'opération, c'est un mutisme qui frise la légalisation de la pratique. Constat!

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

A-T-ON fait semblant d'initier une ou plusieurs opérations dites "Libérez les trottoirs"? Dans quel but? Ces questions méritent d'être posées. Tant elles mettent au goût du jour un phénomène illégal qui perdure et s'intensifie de jour en jour: l'occupation anarchique des trottoirs par les commerces ambulants. D'autant plus que des pans entiers de trottoirs, à travers plusieurs artères de Libreville, sont toujours bondés de monde et tous les jours.

" Comme si ces espaces ont été aménagés pour abriter ces activités commerciales ", se lamente un piéton, dans les environs de l'échangeur de Nzeng-Ayong. De part et d'autre de ce pont, les passages pour piétons sont occupés par des vendeurs ambulants de tous types de vêtements et chaussures de femmes, hommes, enfants. On y trouve également des ustensiles de cuisine, des montres, des produits vivriers. Ce, à des prix concurrentiels qui attirent surtout femmes et enfants.

" À bien observer cette foule de personnes qui se frotte et s'entremêle les pincesaux, on se rend à l'évidence que les gens ont complètement oublié que nous sommes en pleine crise sanitaire liée au coronavirus. Et que facilement, on peut attraper la maladie et contaminer les autres ", s'inquiète la jeune Cindy, qui tente de se frayer un passage au milieu de la foule au niveau du marché par terre de l'échangeur de Nzeng-Ayong.

Les gens sont obligés de prendre le risque de marcher presque sur la voie, pour tenter d'aller vite. Mais facilement, on se fait écraser la cheville par un véhicule, si on ne fait pas attention.



Un trottoir complètement occupé par les vendeurs ambulants dans les environs de l'échangeur des Charbonnages.

Même constat dans les environs des échangeurs des Charbonnages et de IAI. Aux Charbonnages par exemple, l'on est face à une sorte d'épicerie géante avec des tentacules sous le pont. Les aliments à vendre sont exposés à même le sol. " Ici, commerçants et acheteurs font fi des conditions hygiéniques. L'essentiel, c'est de s'acheter quelque chose. La poussière et autres éléments qui s'y déversent leur importent peu ", s'indigne un passant, très pressé, mais contraint de marcher à pas de tortue, le passage étant obstrué.

" Passages complètement obstrués ". C'est justement l'une des véritables gênes occasionnées aux piétons par ce phénomène d'occupation anarchique des trottoirs. D'autant plus que ces derniers sont contraints de marcher sur la chaussée, pour aller un peu plus vite, à leurs risques

et périls. " Les gens sont obligés de prendre le risque de marcher presque sur la voie, pour tenter d'aller vite. Mais facilement, on se fait écraser la cheville par un véhicule, si on ne fait pas attention ", s'inquiète notre interlocuteur.

Il y a bien plus. Ces occupations anarchiques tant décriées des trottoirs ne causent pas seulement d'énormes difficultés de déplacement aux piétons, elles sont également source d'enlaidissement de la ville. C'est d'ailleurs cette problématique qui a été au cœur de l'initiative des autorités municipales à travers les opérations " Libérez les trottoirs ". L'objectif était de débarrasser la cité de ces îlots d'insalubrité qui gangrènent des secteurs entiers de ses quartiers. Mais malheureusement, rien n'y fait, car récalcitrants à souhait, les marchands occupants continuent à résister.

Légalisation ?

MM
Libreville/Gabon

L'ARGENT semble guider nombre d'actions de nos autorités municipales. Le cas de l'occupation anarchique des trottoirs avilissant de nombreux carrefours de la commune de Libreville. Plusieurs usagers s'interrogent finalement sur le bien-fondé de " L'opération ville propre " conçue par l'Hôtel de Ville de la capitale.

Pour certains Librevillois, cette action ressemble purement et simplement à une opération de charme, sans lendemain. On pourrait dire aussi que c'est un flop car, les agents municipaux et les commerçants ambulants jouent au jeu du chat et de la souris.

Une question revient de façon récurrente: où en est-on finalement avec l'opération de sensibilisation initiée par l'équipe municipale intérimaire pour mettre fin à cette situation? L'impression qui se dégage, dans l'ensemble, c'est que les premiers cités se font avoir à l'usure. Du coup, ils semblent légaliser implicitement l'exercice du commerce informel sur le domaine public " en venant prélever des taxes sur le terrain ". Les carrefours des échangeurs des Charbonnages, Nzeng-Ayong et autres Awendjé, à cet effet, sont envahis par des vendeurs ambulants. Qui, de l'avis des uns et des autres, sont à la recherche de places dans nos marchés pour s'installer. Mais qui peut alors trouver une solution définitive pour assainir nos carrefours?